

## **L'archéologie et les œuvres documentaires réalisées par A.DELAMARE et A.RAVOISIE**

**Mme. DALLIL Zakia  
Maître-assistante à l'E.S.B.A**

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la civilisation du Maghreb est révélée en Europe à travers les récits des premiers voyageurs qui osèrent s'aventurer, les explorations scientifiques et archéologiques ont contribué à la redécouverte du Maghreb et en particulier en l'Algérie<sup>1</sup> avec ses sites, vestiges et monuments datant de l'époque antique jusqu'à l'époque médiévale.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle voit aussi le développement des sciences, de ses applications pratiques, ainsi les sciences auxiliaires prennent une grande importance : épigraphie, numismatique et autres. La production historique est particulièrement importante en France.

Un intérêt spontané s'est manifesté pour l'archéologie dès les débuts de la conquête. De nombreux recensements, descriptions, de nombreux relevés et croquis proviennent de particuliers, notamment de nombreux officiers des brigades topographiques, peintres, archéologues et architectes, choisis d'un commun accord par le ministère de la guerre et l'institut de France<sup>2</sup>.

Ils envoient les notes à l'Académie des Inscriptions et des Belles lettres qui apparaît comme l'autorité scientifique de référence. Elle est chargée bientôt d'organiser, dès 1833, une mission qui aboutit à la Commission d'exploration scientifique de l'Algérie (1839-1842).

Certains musées algériens possèdent une grande collection d'œuvres à la fois archéologiques et documentaires pouvant servir à écrire et argumenter les faits

1 GEROUDET Noëlle et MENARD Hélène, L'Afrique romaine, de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439), Editions BELIN, Paris, 2005, p.23.

2 OULEBSIR Nabila, Les usages du patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830- 1930), Editions de la Maison des Sciences de l'homme, Paris, p.27.

historiques d'une ville ou d'une civilisation.

En effet, cette série d'œuvres nous offre un certain nombre de détails architecturaux et artistiques qui ont marqué les artistes du XIX<sup>ème</sup> siècle, ces derniers ont représenté les monuments remontant à la l'époque romaine de l'Afrique du nord.

La plupart des édifices de cette série sont des monuments publics de la civilisation romaine en Algérie, nous citons le théâtre, l'aqueduc, la porte d'une ville, etc.... ainsi que le temple qui fait partie de l'architecture religieuse d'une ville.

Ces croquis, dessins et aquarelles sont représentés avec un réalisme soigné, le moindre détail apparaît sur l'œuvre, ce qui prouve que l'artiste de l'époque s'intéressait au moindre détail de l'objet visé, en suivant bien sûre les règles du relevé architectural ainsi que le côté artistique.

Cette commission était composée de vingt-quatre personnes, moitié de militaires, moitié de civils, appartenant à toutes disciplines, ils s'embarquent à l'automne 1839.

Le résultat de cette mission aboutit à la publication de deux ouvrages archéologiques importants, celui de **A.RAVOISIE, Beaux-arts, architecture et sculpture, Firmin Didot, 1846<sup>1</sup>**, et de **A.DELAMARE, Exploration archéologique de l'Algérie pendant les années 1840-1845.**

**A.RAVOISIE** était architecte et chef de la section Beaux-Arts et Architecture de l'expédition scientifique de l'Algérie<sup>2</sup>, parcourut le pays en inventariant les monuments et vestiges antiques et arabo-mauresques des célèbres sites historiques avec ses 206 planches publiées dans l'ouvrage cité ci-dessus.

Le musée possède une œuvre de lui, c'est un relevé topographique de la ville de l'antique ville Cuicul.

1 Cet ouvrage est conservé à la bibliothèque du Musée National des Antiquités et des Arts Islamiques d'Alger.

2 OULEBSIR Nabila, op.cit, p.47.

Le deuxième expéditeur **A.DELAMARE**<sup>1</sup>, publie par ordre du Gouvernement et avec le concours d'une commission académique. **Archéologie**, 2 vol, 1850, 193 planches dont S.GSELL en 1912 donne le texte explicatif des planches.

**A.Delamare**, ancien polytechnicien, officier d'artillerie, capitaine de formation en archéologie, participa à l'expédition de 1830, chef d'escadron puis attaché à la commission scientifique dès 1839, il parcourut l'Est et le centre du pays d'où il rapporta une série de représentations topographiques de sites archéologiques<sup>2</sup>.

Un troisième expéditeur **Gsell. Stéphane**, nommé à l'Ecole des Lettres d'Alger, rassemble les documents sur l'Afrique ancienne publiés par les fonctionnaires, les colons, les militaires et les instituteurs. Il prospecte le terrain avec des moyens dérisoires et dépouille à la fois toutes les sources littéraires antiques et les publications antérieures. En 1901, il publie « **les monuments antiques de l'Algérie** » en deux volumes, textes et plans. Entre 1902 et 1911, il réalise « **l'Atlas Archéologique de l'Algérie** ». En 1922, il publie le tome 1 des « **Inscriptions Latines en Algérie** » et le 2<sup>ème</sup> tome sera publié en 1976-1977.

En même temps, en Algérie, une multitude de publications locales se créent et se développent, on peut citer la plus ancienne, fondée en 1852 : « **le Recueil des Notices et des Mémoires de la Société historique Algérienne** » en 1856, « **la société historique Algérienne** », en 1863 « **le Bulletin de l'Académie d'Hippone** », en 1878 : « **le Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran** ».

Mis à part des missionnaires, des peintres se rendent individuellement en Afrique du Nord. Ils utilisent les missions militaires, diplomatiques, archéologiques ou géographiques. Ils travaillent sur la base des rapports militaires, plans et nombreux croquis, dessins tant d'architectures que de sites, d'opérations, réalisées par les officiers ainsi que les travaux des artistes attachés

1 GEROUDET Noelle et MENARD Hélène, op.cit, p.32.

2 Le musée National des Beaux-Arts d'Alger possède une série de dessins et aquarelles réalisés par A.DELAMARE regroupant les villes antiques de Cuicul (Djemila), Calama(Guelma), Thibilis (Anouna), Mila, Mons (à Sétif) et Hippone (Annaba).

au corps expéditionnaire ainsi que les peintres officiels de la marine ou de l'armée de terre.

Ces éléments rassemblés ont contribué à la recherche d'une identité, des parents et l'origine des ascendants.

Quant à RAVOISIE, le cabinet du musée <sup>1</sup> abrite une carte topographique de l'ancienne ville romaine de Djemila, cette carte est mentionnée dans l'ouvrage de l'auteur, intitulé, Beaux-Arts, architecture et sculpture, Firmin Didot, 1846. Plan général de CUICULUM.

D'autres peintres viennent compléter la collection de dessins et croquis des deux expéditeurs scientifiques cités au-dessus, il s'agit des peintres de la villa Abd-el-tif, ils ont été fasciné par la beauté et la richesse de quelques monuments antiques des villes célèbres, telles que Tipasa et Timgad. Parmi eux nous citons : BERSIER Eugène, CLAIRIN, CANTE et MEUNIER.

En effet l'importance des vestiges archéologiques d'époque romaine, qui subsistent en Afrique du nord, est le reflet de la romanisation qui s'est développée dès la fin du Ier siècle avant J.-C. et qui s'est poursuivie sans interruption jusqu'au milieu du IIIème siècle. Elle fut la conséquence d'une longue période de paix, surtout dans la partie orientale de l'Afrique du Nord, et d'une prospérité remarquable des villes en ayant connu un grand essor urbanistique favorisé par la dynastie des Sévères, empereurs d'origine africaine.

A Timgad, sur une dalle du forum, une inscription célèbre : « **Venari, lavari, ludere, cridere occ-est vivere** », qui signifie : « **chasser, aller au bain, jouer, rire, ça c'est vivre** », prouve que les romains aimaient vivre et donnaient une grande importance au monde urbain que ce soit à l'intérieur des maisons ou à l'extérieur.

Parmi les monuments publics à caractère militaire ou religieux ayant marqués à la fois la civilisation romaine en Afrique du Nord, et les peintres et artistes

---

1 Le Musée National des Beaux-Arts d'Alger.

voyageurs du XIX<sup>ème</sup> siècle, nous pouvons citer le théâtre, les thermes, l'arc de triomphe, Les citernes, le temple et l'aqueduc.

### L'Arc de triomphe :

D'origine religieuse : Au retour d'une campagne militaire, les soldats devaient passer sous une porte sacrée (**fornices**) dont le franchissement était supposé les affranchir de cette puissance destructive qu'ils portaient en eux pendant la campagne. Plus tard, il devint le symbole de la victoire d'un seul homme, l'imperator, sur le reste de l'humanité.

Ces arcs monumentaux étaient avant tout des monuments commémoratifs de caractère politique ou religieux<sup>1</sup>. Ils pouvaient être érigés à l'occasion de la fondation d'une ville, dont ils marquaient l'entrée, délimitant ainsi l'espace consacré. L'arc est situé au centre de la ville réelle, revêtait un caractère symbolique et mystique. Il s'agit de monuments officiels sur lesquels sont inscrits les noms des empereurs régnant lors de leur construction.

L'arc était en général à une ou trois baies en plein cintre entourées de colonnes et de bas reliefs, et parfois surmontées de statues, dont la plupart ne nous sont malheureusement pas parvenues.

### Le théâtre :

Le théâtre (du grec **theatron**, le lieu d'où l'on contemple ou regarde) sont à l'origine des monuments typiquement grecs<sup>2</sup>, dans lesquels on représentait des tragédies ou comédies qui sont aussi des inventions grecques. L'origine du monument pourrait se trouver dans la crête.

Le théâtre romain diffère du théâtre grec par sa disposition en demi-cercle. Le plan comporte trois parties principales :

- **La cavea** (terme latin qui correspond au grec **theatron**) : les gradins, cette partie est divisée horizontalement en étages par d'étroits paliers.

1 RACHET Guy, Dictionnaire de l'Archéologie, Editions ROBERT LAFFONT, Bouquins, p.81.

2 Ibid, p.924.

Cette cavea faite de gradins semi-circulaires en pierre, étaient fermée sur chaque côté par des murs de soutien appelés **analemna**.

- **L'orchestre** (orchestra, de **orkheomai** qui signifie danser): était la place circulaire au bas des gradins où se tenait le chœur, qui dansait tout en chantant ou en récitant sa partie dans la tragédie.
- **La scène** (**skéné** en grec) : cette partie était constituée par le **logeion** et la **skéné**, rectangle allongé et large de 4 à 6m pourvu d'un front de plusieurs étages à l'époque romaine, où se retiraient les acteurs qui quittaient la scène et qui servait à la fois de loge et de réserve de décors (**skénothèque**) ; le **logeion** est une étroite estrade en pierre devant la **skéné**, où jouaient les acteurs.
- **Pour le confort public, les théâtres romains étaient en partie couverts d'une immense toile tendue au dessus de la cavea qui s'appelait le velum.**

#### Les thermes :

Les Romains ont utilisé ce nom grec (**thermos** : chaud) pour désigner les bâtiments destinés à abriter des salles où l'on pouvait se baigner et recevoir les divers soins du corps.

Les thermes constituent un élément essentiel de la civilisation romaine. Qu'ils soient de caractère public ou privé, ils se multiplient rapidement dans l'ensemble de l'Empire.

Il s'agit d'établissement de bains auxquels on se rendait en général l'après-midi. Ils restaient ouverts sans interruptions jusqu'à la tombée de la nuit. C'étaient aussi des lieux de rencontre : les plus luxueux étaient équipés de salons de repos, de salles de lecture et de bibliothèques.

Les structures intérieures des thermes sont très variables mais on retrouve toujours un certain nombre de salles indispensables pour un bain :

- **L'apodyterium** : était le vestiaire, les vêtements étant confiés à la garde d'esclaves appartenant soit aux thermes, soit au visiteur.

- Le **frigidarium** : était aménagée une piscine qui pouvait atteindre des dimensions gigantesques.
- Le **tepidarium** : était une salle où l'air tiédi permettait la transition avant de passer dans le **caldarium**.
- Le **caldarium** : salle chaude où l'on trouvait des bassins d'eau chaude, baignoires ou petites piscines. Le principe du bain était donc, par gradation, de passer du frigidarium au caldarium et de faire chemin en sens inverse. A ces salles essentielles, s'ajoutent deux autres salles, le **laconicum** et les **sudationes** ou **sudatorium** (lieu où l'on sue) : c'étaient les salles où l'on prenait les bains de vapeur, les unes étant sans doute saturées de vapeurs humides, comme dans les hammams turcs, les autres sèches et très chaudes.

#### L'Aqueduc :

Un aqueduc est un système de canalisation destiné à amener de l'eau d'un point à un autre<sup>1</sup>. Dans ce sens, les premiers aqueducs sont les canaux d'irrigation creusés par les paysans, dont on a retrouvé les traces, en Egypte et en Mésopotamie.

Les romains sont les seuls à avoir construit des aqueducs de caractère architectural. Généralement construits en pierre, on en connaît aussi de pierre et de brique, ils amenaient l'eau à un château d'eau qui, grâce à la pression, la distribuait aux fontaines publiques et aux maisons particulières.

De moins en moins utilisés à Rome et en Occident, après la chute de l'Empire romain, ils commencèrent à tomber en ruine au VI<sup>ème</sup> siècle pour être définitivement abandonnés au siècle suivant. \_

#### Le temple :

Les lieux de culte ont toujours été entourés des soins les plus vigilants et les hommes ont mis tout leur génie à les embellir et à les rendre éternels.

---

1 RACHET Guy, op.cit, P.76.

La structure du temple grec a servi de modèle aux temples romains et elle se rapproche de celle des temples étrusques dont il ne nous reste que peu de chose.

Sur les fondations est construite une assise intermédiaire, l'**euthyntéria**, au dessus de laquelle se trouve la **Krēpis**, couronne extérieure du soubassement sur laquelle repose la colonnade.

L'agencement des colonnes détermine le type du temple.

**Petit aperçu historique sur les villes antiques représentées sur les œuvres de A.DELAMARE et de A.RAVOISIE :**

- **Announa, ancienne Thibilis :**

Elle occupe un plateau d'environ **25 hectares**, contrefort septentrional du djebel Announa. Devint colonie au quatrième siècle j.-c.

- **Guelma, ancienne Calama :**

Guelma s'appelait dans l'antiquité **CALAMA**, et existait avant la conquête romaine ; des inscriptions libyques trouvées à Guelma prouvent que la région a été civilisée bien avant l'arrivée des Carthaginois, elle devint municipe puis colonie.

- **Mons, ancienne Monte : Entre Sétif et Djemila.**

Lieu appelé par les habitants **Henchir el Ksar**, le nom actuel a été donné à ces ruines par les français.

La plus ancienne inscription latine est datée de 157 après j.-c, Monte devint une commune à constitution romaine : mentions de l'ordo, de questeurs, d'édiles, d'un duumvir, d'un flamme perpétuel, d'une curie.

- **Mila, ancienne Mileum :**

Le village de Mila a presque gardé le nom de la ville antique dont il occupe l'emplacement. Cette ville s'appelait Milev, Mileum.

Justinien fit fortifier Milève. L'écrivain arabe el Yacoubi la qualifie de ville fortifiée, grande et magnifique, et dit qu'elle a cinq ports.

- **Djemila, ancienne Cuicul :**

Djemila s'appelait dans l'antiquité, CUICVL, fondée par Trajan, elle fut à la fin du 1<sup>er</sup> siècle un poste militaire au 2<sup>ème</sup> siècle et 3<sup>ème</sup> siècles, elle faisait partie de la province de **Numidie**. C'était une ville d'échanges et de distraction.

La ville est fondée sur un sol accidenté sous l'empereur Nerva, sous les Sévères de nouveaux quartiers s'organisent aux environs du forum, de nouvelles rues sont tracées et la ville devient peu à peu une ville où il fait bon vivre, où se développent de luxueux demeures.

- **Timgad, ancienne Thamugadi** du nom berbère **Tamgut** qui signifie sommet :

La Pompéi africaine, où l'on peut saisir le mieux l'aspect d'une ville romaine en Afrique, la rigueur de la planification de l'espace urbain fit que Timgad est souvent cité comme exemple de ville romaine.

La colonie de Thamugadi fut fondée par ordre de Trajan en l'an 100 AP j.-c, les soldats de la 3<sup>ème</sup> légion furent employés à la construction des principaux édifices. Vers le début du VI<sup>ème</sup> siècle, elle fut rebâtie en partie par les byzantins.

- **Lambèse, ancienne Lambaese :**

La 3<sup>ème</sup> légion d'Auguste, chargée de la défense de l'Afrique du nord et qui avait d'abord son camp à Tebessa, s'établa à Lambèse vers le début du II<sup>ème</sup> siècle, bâtit un camp sous Hadrien, une ville sous Marc Aurèle, de beaux monuments sous Septime Sévère.

- **Hippone, ancienne Hippo Regius :**

Elle s'appelait dans l'antiquité Hippo Regius, elle fut occupée par les phéniciens. C'était une ville prospère à l'époque romaine.

Saint-Augustin fut évêque d'Hippone à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle et au début du V<sup>ème</sup> siècle.

Les fouilles effectuées ont mis au jour des murs probablement phéniciens construits en énormes blocs de pierre.

- **Tipasa, ancienne Tipasa :**

Ancien comptoir phénicien, elle connaît son essor sous le roi numide Juba II et devint avec Caesaria (Cherchell) l'un des foyers de la culture gréco-romaine en Afrique du nord.

L'enceinte dont les romains l'entourèrent mesure environ **2.200 m**.

**Descriptif et commentaire des monuments représentés**

**sur les œuvres de A.DELAMARE<sup>1</sup> :**

**I. GUELMA**

**Les vues générales**

1. Vue de Guelma en 1842, prise du Nord Ouest. A droite deux arceaux antiques, dans le fond des bâtiments du camp français, établi dans la citadelle byzantine.

En avant, les baraquements qui ont formé le noyau de la ville moderne. Sur la gauche, le théâtre romain. Au-delà, la plaine de la Seybousse.

2. Vue en 1842 de la citadelle byzantine, prise du Nord Est. En avant sur la gauche, ruines en blocage (probablement des thermes) qui ont disparu.

Les murailles romaines qui occupent dans cette vue un grand développement sont exposées à l'est. Elles ont été construites avec précipitation. Parmi les éléments architecturaux et les matériaux qui entrent dans leur construction ; on remarque des corniches, des frises ornées d'inscriptions, des fûts de colonne, des piédestaux, des sarcophages, des inscriptions isolées et autres

<sup>1</sup> Pour plus d'information, voir : DELAMARE, Exploration archéologique de l'Algérie pendant les années 1840-1845; A.RAVOISIE, Beaux-arts, architecture et sculpture, Firmin Didot, 1846.

débris provenant des monuments détruits.

Derrière ces murailles, on distingue les constructions entreprises par l'armée française, notamment deux casernes d'infanterie.

#### **Les thermes :**

Vue des ruines des grands thermes, prise du Nord-Ouest, elle montre les deux côtés de la salle principale. Une vue semblable est donnée par Ravoisié.

La vue est prise à l'extrémité de la caserne à laquelle on surélevait un étage. On remarque dans cette vue la grande salle, dont les arcs ont une hauteur de **5.30 m**.

Cette vue a été gravée d'après un daguerréotype (dispositif photographique qui fixait une image sur une plaque de cuivre argentée, iodurée en surface), ce qui explique l'exactitude scrupuleuse avec laquelle on été représentés les minutieux détails des matériaux employés à la construction des murs.

1. Vue du mur Ouest de la salle principale des thermes, prise du sud-est. C'est le mur dont la figure 1 présente la face opposée. La baie a **6.10 m** de large, elle a été déblayée jusqu'au sol. Dans le fond, à droite le mur de la citadelle.

#### **Le théâtre :**

Vue du théâtre en 1842, prise du nord-ouest : avait coûté 400000 sesterces, une somme considérable. Il fut élevé probablement sous Septime Sévère.

Il fut reconstruit à neuf entre 1902 et 1918, il abrite le musée de la ville de Guelma.

1. Vue du théâtre, prise du nord-est.

## **II. DJEMILA**

1. Vue du **théâtre**, construit sous Marc-Aurèle ou Septime Sévère et fut reconstruit par Joly en 1842. **Voir image n° 05.**

Prise du Nord-Ouest. Des déblais exécutés par le service des monuments

historiques ont dégagé une partie de la scène.

Prise de l'angle nord de l'édifice, présentant plus particulièrement le **postenium**, l'ouverture cintrée qui conduisait dans l'intérieur du théâtre et les gradins supérieurs et le mur d'appui contre lequel ils étaient adossés 3500 spectateurs.

2. Deux **arceaux**, qui formaient les têtes d'un passage couvert, au Nord-Est du forum : de là partait une rue conduisant à un grand temple.

3. **Arc de triomphe de Caracalla** : dédié à l'empereur Caracalla en 216, à baie simple encadrée par deux couples de hautes colonnes, corinthiennes, supportent chacun un ordre supérieur lui-même surmonté d'un petit fronton triangulaire indépendant de l'entablement central. **Voir Image n° 01.**

La corniche du monument est surmontée d'un attique, décoré par une inscription gravée sur la face intérieure de l'édifice.

Des fouilles ont été réalisées jusqu'à la fondation, où une médaille en argent de Julia Domna a été découverte ; elle représente la restauration de l'arc de triomphe, il a été définitivement remonté en 1923.

Le nom de cette impératrice figure sur l'inscription formant le frontispice du monument.

4. **Temple Séptimien** : dédié en 229 sous Sévère Alexandre à la famille sévérienne, au frais du trésor public, d'après une grande inscription fragmentaire posée sur le côté sud-ouest.

Il a été établi en face de l'arc de triomphe, sur une pente s'abaissant vers la place centrale du site, il se dresse au fond d'une plate-forme dallée de **33. 65 m** de largeur sur **39. 50 m** de profondeur, dont le niveau est supérieur à celui du forum (place publique) ; des portiques bordaient à droite et à gauche. Le temple présentait un front de quatre colonnes. Des fragments de deux statues féminines ; aujourd'hui au musée, colossales ont été découverts au sous-sol du monument, servant probablement de magasins. Il fut déblayé par le service des

monuments historiques en 1910.

**LA RESAURATION DU TEMPLE :** en raison de l'importance des éléments existants, la restauration de l'édifice fut entreprise. **Voir Image n° 03.**

Une médaille de bronze de Septime Sévère, d'une parfaite conservation, et une autre d'Antonin Caracalla, son fils, ont été trouvées dans les fouilles pratiquées autour du monument. C'est pour cela que la construction de ce temple, fut attribuée à l'empereur Septime Sévère.

Vue du camp français de Djemila, établi au sud des ruines de la ville romaine.

### III. LAMBESE

#### Aqueduc

### IV. MONS

**Tombeaux funéraires :** Au sud, sur un escarpement, auprès de la voie qui venait de Sitifis, cimetière : 3 petits mausolées restent debout : il y en avait environ 25, debout ou renversés, en 1839. **Voir image n° 06.**

**Porte du fort :** se trouve à l'est de la forteresse byzantine, la porte est construite avec un certain soin, elle était peut-être plus ancienne que la forteresse. Elle mesure **38m x 37.50 m** et occupe le point le plus élevé de la ville.

L'ensemble a été bâti à une basse époque, probablement sous la domination byzantine.

### V. MILA

Le village était enfermé à l'époque dans l'enceinte byzantine, qui a **1.200 m** et compte quatorze tours ; la porte principale (Bab el bled), elle se situe au nord.

1. Vue extérieure de la porte byzantine du nord (Bab el bled), large de **3.90 m**, profonde de **2.50 m**. L'arcade est flanquée par devant de deux tours rectangulaires de **7.50 m** de front et de **5.60 m** de saillie.

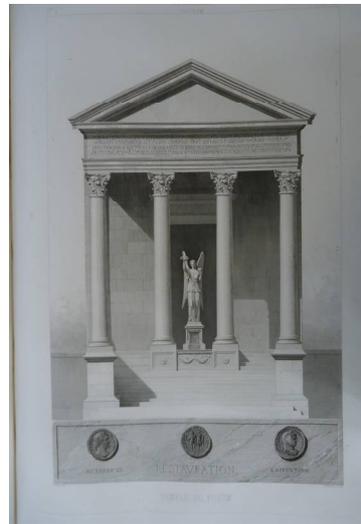
2. Vue de la même porte, prise de la ville.

Les relevés et les croquis réalisés par A.DELAMARE et de A.RAVOISIE, concernent en grande partie des monuments caractéristiques de l'architecture de l'Algérie antique tels que les temples, arcs de triomphe, théâtres, amphithéâtres, monuments commémoratifs, aqueducs, citernes et inscriptions latines.

Ce sont des sources à la fois artistiques et documentaires, elles contribuent à la compréhension et à la lecture de l'histoire antique de notre pays.



**Image 1.** Arc de triomphe romain de Djemila



**Image 2.** Temple du forum romain de Djemila



**Image 3.** Restauration de l'arc romain de Djemila



**Image 4.** Stèle funéraire de Mons(à Sétif)

**Relevés et croquis réalisés par A.RAVOISIE**

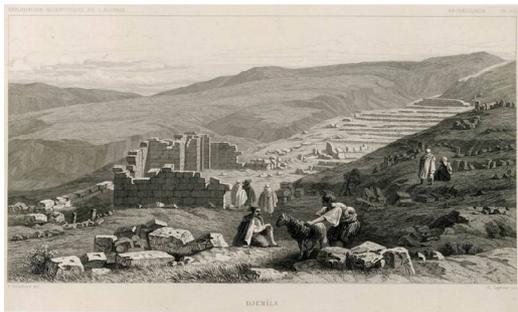


Image 5. Théâtre romain de Djemila

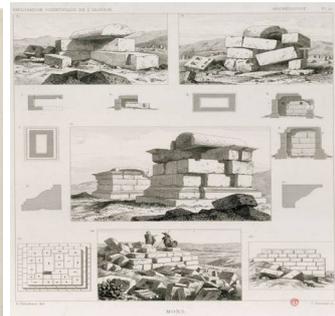


Image 6. Monuments funéraires de Mons



Image 7. Porte romaine d'Announa (Guelma)



Image 8. Mosaïque de Cirta (Constantine)

Relevés et croquis réalisés par A.DELAMARE

